



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« et tu raconteras à ton fils...et tu porteras comme signe sur ton bras et comme symbole entre tes yeux » (Chémot 13;8-9)

Pourquoi la Mitsva de raconter la sortie d'Égypte est-elle juxtaposée à celle de mettre les Téfiline ? Quel lien existe-t-il entre ces deux Mitsvot ?

La Torah nous ordonne de raconter la sortie d'Égypte à nos enfants, comme il est dit: « *Ce jour-là, tu raconteras à ton fils...* » (Chémot 13, 8). **Quel est ce jour-là ? Qu'a-t-il de si particulier ?**

Pourquoi avons spécifiquement besoin de le raconter à notre fils et pas à notre conjoint ou ami ?

Dans la Hagada de Pessa'h nous lisons chaque année, « et celui qui ne sait pas poser de questions, tu l'initieras, comme il est dit : "Tu raconteras à ton fils ce jour-là..." »



LA PAROLE EN ACTION

La Torah accorde une place primordiale à nos enfants, c'est par eux que la transmission se fera, et que notre peuple pérenniera.

Le Rav Pinkus *Zatsal* explique lorsqu'un homme se rend à la synagogue pour aller prier ou étudier, il sent qui s'y rend pour les besoins d'une Mitsva, faire la volonté d'Hachem.

Cependant cette même personne lorsqu'il s'assoit avec son fils pour étudier 30 minutes en répétant une section de Guémara ou de 'houmach, il a l'impression de sacrifier son temps pour son fils. Il sent qu'il « perd » son temps avec lui.

Tout le temps de cette étude, il regardera constamment sa montre, signe que cette étude lui pèse, et qu'il a bien mieux à faire que d'étudier avec un enfant. Et le Rav Pinkus, explique que bien évidemment, l'attitude de ce père est erronée. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Au début de la Paracha Hachem dit: "... J'ai placé mes prodiges ... afin que tu racontes à tes enfants les plaies et les prodiges que j'ai placés en Égypte afin que tu Me connaisses : Je Suis ton D.ieu" (Bo 10.2). Le Or Ha 'Haïm explique que D.ieu nous fait savoir par cela que les plaies ne sont pas une vengeance sur les Égyptiens, mais elles viennent pour montrer au Clall Israël la Force et le Pouvoir de Hachem sur toute la création ! À l'exemple des trois plaies de la Paracha qui sont les sauterelles, l'obscurité et la mort des premiers-nés égyptiens. Elles montrent que le Tout Puissant dirige les lois naturelles de ce monde comme le vent (qui a amené les sauterelles sur l'ordre de Moshé Rabéno et les a fait disparaître au bout d'une semaine), les astres (par l'obscurité qui s'est abattue sur l'Égypte entière pendant 6 jours !) et la vie elle-même (par la mort des premiers-nés égyptiens que Seul le Créateur de l'embryon pouvait discerner qui était le premier-né ...).

Au moment de la sortie des Bnei Israël, Hachem a dévoilé cette connaissance pour que dorénavant l'on fonde notre Emouna (foi) sur les prodiges d'Égypte. Car la Sortie d'Égypte enseigne un 'plus' par rapport à ce que l'on connaît de la création du monde par Hachem. C'est que la sortie de l'esclavage marque la volonté du Créateur d'exercer sur l'histoire du monde et des individus son empreinte. On le voit dans la première plaie : le sang. Pendant 7 jours chaque Égyptien qui voulait boire devait payer en monnaie sonnante et rébuchante aux Bnei Israël de l'eau potable! Même si le Juif lui proposait de boire de son fût d'eau, pour l'égyptien cela se transformait automatiquement en sang tandis que pour le Juif c'était de la bonne eau potable! Cette même plaie a été pour les Bnei Israël une source de grand enrichissement et un grand coup porté contre la royauté égyptienne ! Au-delà de la petite histoire, c'est pour nous enseigner que toute la création est dans les Mains bienveillantes d'Hachem pour donner la punition et aussi la récompense à ceux qui Le craignent.



POURQUOI TANT DE PLAIES?

Pourquoi tromper pharaon?

Il est marqué à plusieurs reprises que Moché Rabéno demande à Pharaon de laisser partir le peuple pour une durée limitée de 3 jours au Mont Sinaï afin de servir Hachem (puis de revenir en Égypte) (voir Chémot 8.23). Dans notre Paracha, les Bnei Israël demandent aux Égyptiens d'emprunter leurs ustensiles d'or et d'argent. Pourquoi avoir utilisé une tromperie afin de prendre notre dû ? En effet la richesse que les Bnei Israël ont prise d'Égypte était justifiée par 210 ans d'esclavage sans motif !

Le commentateur Ran dans ses drachots explique qu'Hachem a cherché à ce que les Égyptiens poursuivent les Bnei Israël dans le désert de leurs pleins grés, n'étant pas revenus au bout des trois jours, pour que finalement ils s'engouffrent dans la mer Rouge à leur poursuite. Hachem a voulu ' Mida Keneged Mida' que de la même manière que les Égyptiens ont fait souffrir les BNEÏ ISRAËL en jetant les nouveau-nés mâles dans le Nil, à leur tour les bourreaux se retrouvent engloutis dans la mer ! Si Moché Rabéno avait exigé que l'Égypte dédommage le travail des Bnei Israël, ils auraient accepté immédiatement et n'auraient pas poursuivi le peuple juif dans le désert. C'est justement pour cela que Moché Rabéno a utilisé ce subterfuge d'emprunter et de dire qu' « on allait revenir d'ici à 3 jours », c'est ce qui a entraîné l'Égypte à sa perte !

Le Gaon de Vilna explique cela d'une autre manière. Ce stratagème avait pour but de faire payer les Égyptiens de la même manière qu'ils ont agi avec fourberie contre le Clall Israël. Comme le Midrach dit : au départ Pharaon a fait passer le travail des Bnei Israël comme un souci d'effort national pour édifier des villes d'approvisionnement. Lui-même a mis la main à l'ouvrage pour tromper les Bnei Israël dans ses fourbes intentionnés ! Car dès le lendemain pharaon avait placé des soldats auprès des Hébreux pour exiger que les Bnei Israël fassent le même travail, cette fois en tant qu'esclaves! De cette même manière, en retour, Hachem s'est moqué d'eux !



BIEN DANS SON HANDICAP

Rire...

C'est l'histoire d'un manchot, un aveugle, et un invalide avaré en chaise en roulant qui se baladaient en forêt. Soudain, ils firent la rencontre d'un ange guérisseur. L'ange plaça sa main sur l'épaule du manchot et miracle, des bras lui poussèrent. Il se dirigea vers l'aveugle, plaça sa main sur ses yeux, et miracle, il pouvait

désormais voir. L'invalide avaré se mit à hurler : « ne me touche pas ! On va me supprimer mes indemnités de la sécurité sociale ! »



...et grandir

Il arrive parfois que l'on réagisse comme ce dernier, on nous propose une aide ou une sortie de secours, mais on la refuse. On préfère se conforter dans notre handicap... On pense que c'est plus facile de dire je ne peux pas ou je ne sais pas, plutôt que de se donner les moyens de réussir.



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

LA PUNITION

"Et D.ieu frappa tous les premiers-nés" (chémoth12, 29)

Rachi explique sur ce verset pourquoi il est marqué "et D.ieu frappa...", apparemment le "et" n'a pas lieu d'être ! Si la Torah avait écrit "D.ieu frappa tous les premiers-nés", le sens aurait été le même ! Rachi explique que chaque fois qu'il y a marqué "et" cela nous apprend que Hakadoch Baroukh Hou "demande conseil" à son Beth Din (tribunal céleste).

Presque toutes les fois où Hakadoch Baroukh Hou punit dans la Torah, il y a ce mot "et" en plus. Par contre lorsque Hakadoch Baroukh Hou récompense, il ne demande pas conseil auprès de son Beth Din. C'est le sens du verset dans Yov (1, 21) "D.ieu a donné et D.ieu a repris, que le nom de D.ieu soit loué dès maintenant et pour toujours". Lorsque D.ieu donne, Il ne demande à personne, lorsqu'Il reprend, Il demande auto-

matiquement à son Beth Din !

Le fait de punir son enfant peut être toléré, parfois conseillé et même inévitable, mais cela doit être toujours après réflexion et conseils ! Très souvent le fait de se contenir et de ne pas "exploser" de colère contre son enfant peut être extrêmement bénéfique. Quelques fois, nous sommes persuadés que l'enfant a complètement tort et après éclaircissement on se rend compte que nos cris ou notre énergiement étaient complètement inutiles. La colère et les cris créent souvent chez l'enfant de la frustration, alors qu'une bonne discussion est souvent beaucoup plus bénéfique ...



Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563
✉eb0528982563@gmail.com



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Il y avait un homme qui était très riche, mais très avare et ne dépensait jamais son argent. Il vivait dans une cave dans la plus grande restriction et la plus grande simplicité. Cet homme-ci ne se maria pas pendant de nombreuses années pour ne pas à avoir à subvenir aux besoins d'un foyer.

De nombreuses années passèrent jusqu'au jour où on lui ouvrit les yeux en lui disant qu'il devrait se marier et laisser une descendance sur terre avant de mourir. Il décida donc de s'occuper de ceci et de chercher une femme. Lorsqu'on le questionna sur sa façon de vivre et qu'on entendit ses réponses, on lui déclara que personne ne voudrait vivre avec un homme comme lui et qu'il valait mieux qu'il cherche une maison avant de se marier.

Cet homme-ci fit donc une chose vraiment rusée : il alla dans le quartier le plus chic et frappa à la porte de la maison la plus somptueuse et conseilla au propriétaire de cette maison une affaire. Il lui donnerait une somme respectueuse en contrepartie d'une petite partie de sa maison juste de quoi faire tenir un clou. Le propriétaire acquiesça, prit l'argent et conclut avec lui cette affaire. Cet homme prit alors comme convenu le clou et le planta sur le mur.

Une semaine plus tard, il vint chez le propriétaire de la maison pour pendre son chapeau sur son clou.

Le lendemain il vint de nouveau pour pendre sa veste. Le surlendemain il revint cette fois-ci accrocher un sac de nourriture qui contenait des poissons pourris dont l'odeur fort nauséabonde empêchait le maître de maison et sa famille de respirer.

Ils furent alors contraints d'abandonner leur demeure, au grand bonheur du propriétaire du clou qui en prit possession...

Il en est de même avec le mauvais penchant de l'homme. On se laisse tenter: « Quel est le problème de regarder une femme, je ne vais pas fauter avec elle ! » Mais il faut savoir que c'est par la plus petite porte

JUSTE UN CLOU!

qu'on laisse à ce mauvais penchant que commence la chute de l'homme dans cette redoutable bataille!

Il existe un autre principe dans le service divin pour préserver la sainteté de son alliance. Il est rapporté dans le traité Nédarim(20a) « N'augmente pas la discussion avec la femme, car tu en finiras par pratiquer des actes de débauche ».

Le mauvais penchant dupe l'homme à croire qu'il n'y a rien de grave à bavarder avec les femmes de tout et de rien, d'être familier avec elle et de la tutoyer. Mais après s'être distrait accompagné d'une bonne dose de légèreté d'esprit, il en arrive à des choses plus graves, que D.ieu préserve!



Nous avons du mal à écouter les paroles de nos sages qui nous préviennent de ne pas augmenter le bavardage avec les femmes (surtout accompagnés de plaisanteries). On préfère se fier à son instinct, et finalement, on se retrouve dans une situation embarrassante.

C'est pourquoi, il faut s'efforcer et prendre sur soi de n'allonger la discussion avec aucune femme, et de ne pas la tutoyer, afin de vivre dans la sainteté et de faire partie de ceux qui préservent l'alliance sacrée. Amen !

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

RÉSERVEZ dès à présent la paracha de Béchala'h Yitro Michpatim

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël

Accomplir une Mitsva, c'est prendre de son temps pour l'accomplir. De même que l'on ne regarde pas sa montre lorsque l'on prie (j'espère), ou lorsque l'on est assis lors des repas du Chabat, il en sera de même lorsque nous étudions avec nos enfants, car c'est aussi une Mitsva, comme il est dit « *tu enseigneras [les paroles de la Torah] à ton fils* » (Devarim 6;7)

Et si l'on pense que le fait de mettre son enfant dans une structure où on lui enseigne la Torah suffit, rappelons que l'enseignant n'est qu'un chalia'h, un délégué du père, et qu'il ne vient en aucun cas nous dispenser de notre devoir d'apprendre la Torah à notre fils. Nous ne devons pas confier toute la mission éducative à l'établissement scolaire, au point de nous sentir complètement déchargés de toute obligation par rapport à la mitsva et par rapport à notre fils - comme cela se produit parfois malheureusement ! Bien au contraire, nous devons nous soucier de l'étude avec nos enfants, y consacrer du temps et de l'attention.

Pour cela nous devons réserver un temps régulier avec nos enfants afin d'accomplir par nous-mêmes cette merveilleuse Mitsva de la Torah. Ce temps d'étude s'accomplira essentiellement dans la joie, car s'il s'exécute de mauvais gré, en ayant l'impression que notre enfant nous dérober notre temps, on perdra l'essentiel du mérite de la Mitsva. Comme l'enseigne le Rambam (Souka 8;15) la joie n'est pas un petit plus dans le service de Hachem, elle en constitue une partie intégrante. Rappelons-le, le but de cette étude n'est pas de tester les connaissances de notre progéniture, mais d'implanter dans son cœur la valeur et l'amour de la Torah

Nous avons demandé au début, quel est ce jour-là ? Qu'a-t-il a de si particulier ?

Ce fameux jour, dont la Torah nous parle est celui de la soirée du Sédère. Cette grande soirée où le père de famille est le chef d'orchestre. À ce moment, nous seuls parents, nous nous trouvons près de notre enfant... Le Rav Chimchon Raphaël Hirsh *Zatsal* explique :

« Après que l'enfant ait reçu l'aspect technique des mitsvot à l'école, l'enseignant ne peut guère faire davantage que le préparer à s'impré-

gnier de l'exemple vivant de ses parents. En effet nous montrons à nos enfants comment accomplir les Mitsvot en pratique. Nous seuls pouvons faire germer la graine enfouie au fond du cœur de nos enfants. Si le père ne joue pas son rôle, s'il ne souligne pas, par ses paroles et par ses actes, la sainteté de ce que le maître a enseigné, si son attitude n'a pas de quoi convaincre l'enfant que les Mitsvot sont d'une actualité immuable et que c'est une joie de pouvoir les accomplir et de se dévouer pour elles, tous les efforts investis par le maître, à l'école, auront été futiles. C'est sur notre visage que l'enfant décèle l'amour que nous portons à la mitsva. »

Un discours ou des ordres, ne pourront substituer l'image du père levant la coupe de vin pour réciter le kidouch, des paroles ne pourront remplacer l'expression du père et la ferveur de sa voix récitant la bénédiction sur les Matsot, Maror et autres mitsvot.

Toutes ces images sont infiniment plus puissantes pour notre enfant que toutes les paroles qu'ils pourront entendre par ailleurs. Pénétrant jusqu'au fond de son être, elles lui insuffleront le désir d'observer lui aussi les mitsvot dans la joie et avec le plus grand sérieux. Le discours le plus éloquent d'un orateur charismatique n'exercera pas une influence aussi profonde sur un enfant que les paroles et les gestes de son père.

Les Téfilines qui se placent sur le bras et sur la tête, comme il est dit « *ce sera pour toi un signe sur ta main et comme mémorial entre tes yeux, afin que la Torah de Hachem soit dans ta bouche...* ». Elles symbolisent l'action (le bras) et la pensée (la tête).

L'éducation se fera sur ce même principe, qui est d'une part l'éducation par l'exemple (l'action) et de l'autre le devoir d'enseigner la Torah (la pensée). Deux principes indispensables et liés l'un à l'autre pour la transmission et pérennité de notre peuple.

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le Rav Moché Grilk, un leader d'un mouvement de téchouva raconte l'histoire suivante. Lors d'un séminaire qui se déroula à Toronto, participait un grand médecin, qui écoutait avec soif les propos du Rav. Mais le ton monta lorsque fut abordé le sujet de l'abattage rituel, la ché'hita: membre de la SPA (Société Protectrice des Animaux), le médecin ne parvenait pas à comprendre pourquoi les religieux s'opposaient à l'étourdissement de l'animal par un choc électrique, afin qu'il ne sente pas la douleur. Même lorsqu'il comprit que l'étourdissement portait atteinte au cerveau et que l'animal devenait par conséquent interdit à la consommation, il ne fut pas convaincu. Il affirma avec détermination qu'il fallait interdire la ché'hita.

Le Rav Grilk ne baissa pas les bras : « Lorsque la Torah ordonna que le couteau de la ché'hita soit totalement lisse, qu'il ne s'y trouve aucune imperfection, pas même lorsqu'on passe un ongle, cela montre qu'Elle désire empêcher la souffrance de l'animal, n'est-ce pas ? » « C'est vrai », reconnut le médecin, « mais... » « Du "mais", on discutera plus tard. La Torah invalide une ché'hita durant laquelle il y a eu une interruption. Cela montre encore qu'Elle veut empêcher la souffrance de l'animal. » « Oui », reconnut le médecin, « mais... » « J'y arrive. La Torah ordonne également de trancher d'un geste rapide la trachée-artère, l'œsophage et l'artère du cou, et d'un coup. La pression artérielle dans le cerveau tombe alors presque à zéro. L'animal perd alors connaissance et ne sent pas la douleur. Cela montre également que la Torah ne veut pas que l'animal souffre. » « C'est justement le problème ! », s'exclama le médecin. « La trachée-artère, l'œsophage et l'artère du cou sont effectivement tranchés, mais pas l'artère reliée au dos. Elle continue à drainer le



LA TORAH ET LA S.P.A.

sang vers le cerveau et la pression artérielle ne diminue pas à cause de la ché'hita. L'animal est donc parfaitement conscient et souffre ! »

Le Rav Grilk attendait cette attaque. C'était là un argument connu. Il appuya ses deux mains sur la table et se pencha : « Ceci est vrai seulement chez les animaux interdits à la consommation : le cheval, l'âne, le cochon, le chameau. Par contre, chez les animaux cachers :

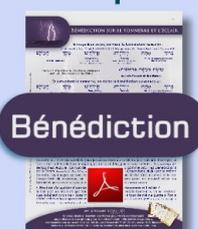
vache, chèvre, mouton, l'artère dorsale n'est pas reliée au polygone de Willis qui draine le sang vers le cerveau, mais elle se courbe et est reliée à

l'artère du cou. Précisément afin que l'animal ne souffre pas durant la ché'hita. Lorsque l'artère est tranchée lors de la ché'hita, le sang de l'artère dorsale est également drainé vers l'extérieur, l'animal se trouve alors en état de choc et ne ressent aucune douleur. » « C'est impossible ! » Le médecin n'y croyait pas. « Pourquoi l'artère se courberait-elle ? Pourquoi serait-elle reliée à l'artère parallèle

et ne continuerait-elle pas directement vers le polygone de Willis et le cerveau ? » « Pourquoi ? ! Parce qu'il est dit : "Et Sa pitié s'étend à toutes Ses créatures". » Le médecin se leva, décontenancé. « Ecoutez, monsieur le rabbin ! Je m'en vais de ce pas vérifier ce qu'il en est. Si ce que vous venez d'expliquer est vrai, j'assisterai au prochain séminaire, revêtu d'une grande kippa, aux côtés des conférenciers ». Des applaudissements acclamèrent ces paroles émouvantes. Le Rav Grilk raconte : « Il y a quelques mois, j'ai été de nouveau appelé à un séminaire à Toronto et ce fut formidable de travailler... aux côtés du médecin. Il était revêtu d'une grande kippa et animé d'une foi profonde !

Rav Moché Bénichou

Découvrez les fiches pratiques



Téléchargez,
imprimez
partagez...

www.OVDHM.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

La marche stimule les capacités mentales et, chez les personnes âgées, elle freine le processus de dégénérescence cérébrale beaucoup plus que d'autres exercices physiques. En outre, il a été prouvé que la marche, surtout si elle est rapide, a un effet bénéfique en cas de dépression et se révèle souvent encore plus efficace que les traitements médicamenteux. Il faut commencer par marcher d'un pas normal, passer à une vitesse moyenne puis rapide. Le pouls bat plus fort, on se fatigue, on ralentit puis on accélère de nouveau, et ainsi de suite. Il faut s'efforcer de maintenir la plante des pieds toute droite, et non tournée vers l'extérieur, (en canard), rentrer le ventre, relever les épaules vers l'arrière, garder la tête droite et la bouche fermée. Il est recommandé d'aspirer l'air par le nez, de l'expirer par la bouche, et d'éviter de parler au téléphone ou avec un compagnon de jogging. On peut observer qu'un jeune marche plus vite qu'un adulte de 40-50 ans et que sa marche s'accompagne d'un balancement des bras en avant et en arrière : il lance le bras gauche en avant quand il avance la jambe droite, et le bras droit quand il avance la jambe gauche. Ce mouvement de balancement permet de rester en équilibre et de ne pas tomber. Plus les bras sont agiles et plus on

LA MARCHÉ À PIED

peut accélérer l'allure. Il n'est pas facile de marcher vite les bras collés au corps ou les mains chargées de paquets ou enfoncées dans les poches.

Remarque importante pour les plus de 40 ans qui font de la culture physique ou qui ont l'intention d'en faire : ils doivent exécuter chaque exercice de manière progressive et savoir qu'un tapis de marche/course ou un vélo d'intérieur peuvent causer des dommages aux genoux.

En portant des enfants déjà lourds, les mères et surtout les grands-mères affaiblissent les muscles du ventre et peuvent provoquer une déchirure nécessitant une intervention chirurgicale. En outre, il ne faut pas rester debout sans arrêt du matin au soir ; il est important de s'allonger au moins deux fois par jour pendant dix minutes.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎00 972.361.87.876



Tou Bichevat

Faisons fructifier nos mérites

L'explication première est qu'à ce moment de l'année, la majorité des pluies d'hiver sont tombées et que la sève monte dans le tronc des arbres.

En effet, en Erets Israël, les pluies ne tombent pas toute l'année mais uniquement depuis la mi-automne et jusqu'à la fin de l'hiver. La saison des pluies commence le 17 Mar 'Hechvane et s'étend jusqu'à la fin du mois de Nissane. Du 17 Mar 'Hechvane jusqu'à la fin du mois, le mois de Kislev et celui de Tévet, plus les quinze premiers jours de Chevat, est une période de près de trois mois. Le reste de la saison pluvieuse, c'est-à-dire la seconde moitié de Chevat, Àdar et Nissane, représente deux mois et demi exactement. Ainsi, au 15 Chevat, la majeure partie de la saison pluvieuse s'est écoulée. Les pluies qui tombent la première moitié de la saison assurent la croissance de la nouvelle récolte. Elles provoquent la montée de la sève dans les arbres, ce qui va produire les nouveaux fruits.

Chaque situation, chaque événement qu'Hachem a placé sur notre chemin a pour but de nous apprendre quelque chose. Nous devons ouvrir les yeux et réfléchir. Nous pouvons donc nous demander : pourquoi fêter le nouvel an des arbres en Chevat et pas en Adar, Sivane ou Tamouz?

POURQUOI FÊTER LE NOUVEL AN DES ARBRES EN CHEVAT?

Quelle est la particularité du mois de Chevat ? Que peut-on en apprendre ? Et surtout, qu'est-ce que Hachem attend de nous ?

Il faut savoir que chaque mois a un Mazal, par exemple Adar : les Poissons, Tichri : la Balance... Le « Bnei Issakhar » écrit que Chevat, c'est le mazal du seau, un « Dli » en hébreu.

L'une des fonctions d'un seau est de puiser l'eau et de la distribuer. Le « Bnei Issakhar » explique que c'est aussi le Mazal d'Israël, son signe du zodiaque. Pourtant, nous savons que «Eïn mazal lé Israël/Israël n'a pas de mazal» (Chabat 156b): cela ne signifie pas qu'il est malchanceux, mais au contraire que le mazal n'a pas d'emprise irrévocable sur Israël.

S'il en est ainsi, pourquoi le peuple d'Israël est-il placé sous le signe du « seau » ?

Nous savons que c'est à partir du don de la Torah que les descendants de Yaakov ont reçu leur identité. Le jour où Hachem leur a donné la Torah est appelé la fête de Chavouot, celle du Matane Torah/don de la Torah, mais aussi celle de la Kabalat Hatorah/réception de la Torah. En effet, lors de tout échange, il y a celui qui donne et celui qui reçoit.

Hakadoch Baroukh Hou est le Donateur : Il a donné la Torah à chacun de nous. Nous, les Bnei Israël, sommes les donataires.

Quel est notre rôle en tant que bénéficiaires ? Celui de recueillir la Torah, comparée à de l'eau, transmise par la génération précédente, en remplir notre seau et la verser à la génération suivante... Le signe du zodiaque est d'ailleurs appelé « Verseau » (verse-eau).

(Extrait de l'ouvrage: Tou Bichevat, Faisons fructifier nos mérites)



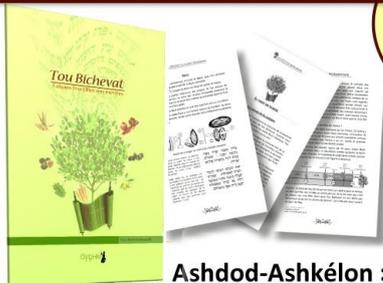
un ouvrage inédit & indispensable sur

Tou Bichevat

-Faisons fructifier nos mérites-

Téléchargez un extrait sur www.OVDHM.com

-Le sédere de Tou bichevat illustré
-Lois et coutumes
-Réflexions
-Tefilot



Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com